

«Je pensais que ses enfants le savaient» : ces notaires, généalogistes et psychiatres qui fouillent les secrets de famille

le 23 mars 2025 à 08h00



Qui sont ces notaires, généalogistes ou psychiatres qui enquêtent dans nos histoires de famille et dévoilent des vérités cachées ? *Fabienne Legrand*

«Madame, je suis venue vous dire que votre frère, que vous pensiez fusillé

il y a des années, avait en fait émigré en France, avant d'y poursuivre sa vie. Vous êtes aujourd'hui une de ses héritières...» C'est par ces mots qu'Amélie Vermogen, généalogiste dans la maison familiale Archives généalogiques Andriveau, est entrée en contact avec la sœur d'un vieux tisserand hongrois, décédé à Paris, sans enfant, quelques mois auparavant. Cet homme, disparu pendant l'insurrection de Budapest en 1956, était considéré comme mort par ses six frères et sœurs. Il a fallu une enquête, véritable [voyage](#) dans le passé, une plongée dans la Hongrie communiste, pour retrouver la trace de sa famille.

L'annonce, soixante ans après, du décès d'un frère non pas fusillé par les Russes, mais réfugié politique en France fut un choc pour sa sœur restée au pays. Elle lui a néanmoins donné les moyens de refermer définitivement un chapitre douloureux de son histoire... «C'est un métier où l'on sonne à la porte des gens après avoir essayé de rassembler les pièces du puzzle», illustre, encore émue, Amélie Vermogen. Cette professionnelle, qui exerce depuis 2009, a ainsi, dans une maison reculée près de la frontière roumaine, procédé à ce qu'on appelle un «contrat de révélation» – l'acte qui permet aux généalogistes de proposer à la personne retrouvée de lui dévoiler l'existence d'une succession la concernant. Les généalogistes sont ensuite rémunérés sur une fraction de l'[héritage](#).

L'Histoire et l'intime

Ce métier assez méconnu du grand public est en prise avec l'intime, le juridique, mais aussi la grande Histoire, «à rebours des vagues d'immigration», des conflits, des exils. Les généalogistes interviennent notamment dans les situations de rupture familiale, où les défunts ont parfois coupé volontairement les ponts. Dévoiler des secrets de famille n'est pas le quotidien de leur métier. «Quand on retrouve un cousin éloigné au sixième degré, les répercussions sont minimales sur les vies des uns et des autres», tempore Isabelle Le Mignon, généalogiste dans la même société. Mais dans certains cas, les révélations amenées par ces

détectives fouilleurs d'archives, spécialistes des actes d'état civil et ayant leurs entrées dans les mairies ou les établissements publics, bouleversent des familles et des existences patiemment reconstruites. Les avancées de leurs enquêtes sont minutieusement consignées sur des partitions de musique, où s'entremêlent les symboles, comme autant de hiéroglyphes : des croix (pour les morts), des flèches (pour les ascendances ou descendances en ligne directe), des positions géographiques...

Isabelle Le Mignon, à l'origine diplômée en histoire du droit – il n'existe pas de formation spécifique pour devenir généalogiste –, a développé un savoir-faire particulier dans les dossiers italiens, «puisque les Transalpins étaient,

il y a un siècle, la nationalité étrangère la plus représentée en France», explique-t-elle. La généalogiste se souvient de ce cas qui l'a particulièrement marquée, un «kidnapping à la sicilienne.» Au décès d'une émigrée italienne mariée deux fois, elle avait dû vérifier l'absence d'enfant issu de la première union – une obligation légale. Et s'était retrouvée face à l'histoire douloureuse d'une enfant arrachée à sa mère et retrouvée en Lombardie. Le père avait enlevé sa fille sur laquelle il n'avait aucun droit de garde. Le plus dur alors n'avait pas été de révéler ce [secret](#), mais de ne pouvoir répondre aux questions qui ont surgi. «Pourquoi ma mère n'a jamais cherché à me retrouver ou à me recontacter ?», s'était émue l'enfant «retrouvée», devenue à son tour mère de famille. «On arrive pour annoncer une nouvelle qui va bouleverser une vie, mais il est parfois trop tard pour reconstituer toute l'histoire...», soupire Isabelle Le Mignon.

L'enfant caché, ce secret si répandu

Les généalogistes n'agissent pas de leur propre chef : ils sont mandatés par toute personne «ayant un intérêt direct et légitime à agir», généralement un notaire. À l'ouverture d'une succession, ces derniers peuvent leur demander de rechercher ou de vérifier que la liste des

héritiers est bien complète. «Nous devons rechercher tous les ascendants – oncles, tantes, cousins... – de la personne décédée. Cette enquête aboutit souvent à découvrir l'existence d'un enfant caché ou inconnu», souligne maître Suzanne Herry, notaire spécialisée en droit de la [famille](#) et des successions. Elle se souvient de ce dossier en particulier, où elle a dû annoncer à une famille l'existence d'un enfant mort à peine né. «La personne décédée avait eu une vie un peu dissolue. J'ai eu l'intuition qu'il fallait demander une confirmation de dévolution, cet acte qui permet de définir l'ensemble des héritiers d'un défunt. Il est apparu que cette femme avait eu un enfant très jeune et avait accouché seule dans son appartement. Elle avait été transportée à l'hôpital, où l'enfant était mort quelques semaines plus tard.» Lors de la signature de l'acte de notoriété qui précise l'identité des héritiers, la notaire a fait preuve du maximum de tact possible. «Je pensais que ses enfants le savaient, mais à la lecture, dans le silence douloureux qui régnait dans la pièce, j'ai senti que je créais un traumatisme.»

Nous devons rechercher tous les ascendants – oncles, tantes, cousins... – de la personne décédée. Cette enquête aboutit souvent à découvrir l'existence d'un enfant caché ou inconnu

Suzanne Herry, notaire spécialisée en droit de la famille et des successions

Dans le silence des études, de nombreux secrets sont révélés à la lecture du testament. Maître Herry se souvient de ce moment où un enfant a ainsi appris que son parent voulait réduire sa part d'héritage – ce qui est impossible dans le droit français. Sa volonté n'était donc pas valide. Mais

le message était clair : le défunt voulait ostensiblement punir son héritier – qui ne s’y attendait pas. Un moment difficile... «Le plus théâtral dans notre métier, poursuit la notaire, c’est ce qu’on appelle les testaments mystiques, ces testaments confiés, cachetés et scellés, au notaire, dont celui-ci ne peut prendre connaissance avant le décès de la personne. Mais dans ma carrière, cela ne m’est jamais arrivé !»

«L’angle mort du rétroviseur»

Dans certains cas, le secret n’éclate pas au grand jour comme une déflagration inattendue : il est recherché, fait l’objet d’un chemin, d’un parcours personnel qui peut même prendre une vie. Certaines personnes éprouvent le besoin d’explorer leur histoire personnelle ou familiale. C’est le cas, par exemple, de personnes nées sous X, qui vont rechercher leurs origines auprès d’interlocuteurs dédiés. Ou de celles qui, dévorées de soupçons, cherchent à vérifier une infidélité ou une double vie et font appel

à des détectives privés. Dans d’autres cas, c’est le sentiment diffus que quelque chose est tu, qui conduit à consulter un spécialiste. «Revenons à l’étymologie du mot secret», détaille Martine Lani-Bayle, ancienne professeure en sciences de l’éducation à l’Université de Nantes, auteure des *Secrets de famille* chez Odile Jacob. «Étymologiquement, le mot signifie “ce qui est mis à part”, mais il vient aussi de “secréter”, au sens de produire quelque chose. Un secret, ça alerte si ça suinte. Si un secret gêne les adultes, les enfants vont s’en rendre compte.»

Ceux-ci peuvent alors l’incorporer et mettre en place des mécanismes de défense qu’ils ne soupçonnent pas, mais laissent une trace, un doute persistant. C’est ce qui a amené Florence Deguen à faire de l’accompagnement conscient son métier. Après avoir longuement écrit sur la famille dans les pages du *Parisien*, la [journaliste](#) a décidé de se former à la psychogénéalogie. «J’avais la certitude d’avoir des secrets de famille

dans mon histoire», souligne-t-elle. Les faire apparaître au grand jour demande d'être accompagné. «Un secret de famille, on a le nez dessus, mais on ne le voit pas, souligne-t-elle. Il est dans l'angle mort du rétroviseur. Pour le saisir, il faut pouvoir se retourner en toute sécurité, faire confiance au miroir que va tendre le thérapeute.» «Les patients désireux de fouiller un passé qui n'est pas le leur ont souvent déjà suivi des thérapies classiques. Ils ont le sentiment de tomber toujours dans les mêmes chausse-trapes, de répéter les mêmes scénarios de vie et finissent par se demander si la solution à leurs problèmes ne se trouve pas dans leur histoire familiale.»

Un secret de famille, on a le nez dessus, mais on ne le voit pas. Pour le saisir, il faut pouvoir se retourner en toute sécurité, faire confiance au miroir que va tendre le thérapeute

Florence Deguen, journaliste

Florence Deguen écoute, aide à mettre des mots sur des impressions, à faire le tri entre ce qui appartient au patient, ou à ses aïeux. La méthode est rodée, il faut aller au-devant des chagrins, des hontes, des événements traumatiques. L'ancienne journaliste y voit des parallèles évidents avec sa carrière précédente où elle devait déjà chercher la vérité, les preuves. Confronter les sources. Sauf que dans cette démarche de «recherche des secrets» par la thérapie, la quête de la vérité revient au patient. Cette approche lui permet un pas de côté vis-à-vis de son système familial, pour se remettre en mouvement. Cela passe par la recherche de pièces à conviction : vérification des états civils, des jugements de divorce, des états militaires... Mais aussi par des conversations avec des membres de la famille taiseux ou ignorés qui

aident à passer le négatif au révélateur. Parfois des événements douloureux ou honteux sont mis au jour. «Une arrière-grand-mère déjà mariée deux fois. Un grand-père enrôlé dans l'armée allemande alors qu'il était en zone française. Des suicides maquillés en accident – un grand classique, car, à l'époque, on avait peur que les suicides ne soient contagieux...», relève Florence Deguen.

La mise au jour de ce système familial dont on serait le dépositaire involontaire a pour but d'apprendre à «vivre avec», à «s'alléger», selon les mots de la psychogénéalogiste, pour ne plus être soumis à des injonctions ou à des mécanismes de défense qui ne sont pas les siens. Celle qui forme les futurs généalogistes familiaux à la dimension psychique des recherches à l'Université de Nîmes alerte toutefois contre des formes dévoyées de ce type de thérapie, qui feraient croire aux fantômes ou aux revenants. «Attention, il y a beaucoup de croyances autour des secrets de nos aïeux, met en garde Martine Lani-Bayle. C'est devenu très à la mode, galvaudé. Qui cherche trouvera toujours de quoi s'alimenter dans sa généalogie, mais nous ne sommes pas seulement des marionnettes tirées par des ficelles invisibles et qui n'existent plus. On ne peut pas tout faire endosser aux secrets des autres.»

La prescience du secret ?

Mais lorsque certains sentent confusément qu'un élément central de leur histoire familiale leur échappe, alors mieux vaut mettre des mots sur cette impression d'opacité, ou de mystère. Florence Deguen en est persuadée : il y a une sorte de prescience du secret, de mémoire sans souvenirs. Les secrets ne le sont jamais tout à fait. «Beaucoup arrivent convaincus qu' "il y a quelque chose", et se disent qu'au pire, s'ils ne leur trouvent rien, la démarche leur aura permis de mieux se comprendre.» Selon Amélie Vermogen, la sœur hongroise laissée sans nouvelles pressentait confusément que tout n'était pas clair dans la mort de son frère. La

légende de la fusillade lui permettait d'accepter le fait de n'avoir jamais eu de nouvelles. Dans d'autres cas, le secret était déjà dit, mais n'était tellement pas audible qu'il n'a pas été entendu. Selon Martine Lani-Bayle, des mots doivent être mis sur les faits parce que «ne pas le nommer n'empêche pas que ceux-ci aient eu lieu. Cela ne va pas rendre la réalité plus ou moins douloureuse, car ce qui a été vécu est constitutif de la personne.» Elle nuance toutefois son propos : «Les secrets étaient beaucoup plus admis dans le passé. Désormais, la culture du silence recule, au profit de la "transparence". Il y aura de moins en moins de secrets tus, et donc à révéler...»

Faut-il révéler aux enfants les secrets de famille ?

Martine Lani-Bayle, psychologue clinicienne, professeure en sciences de l'éducation à l'Université de Nantes, est l'auteure des *Secrets de famille*, (Éd. Odile Jacob). **Faut-il révéler aux enfants les secrets de famille ?** Tout dépend quel genre de secret ! On distinguera les secrets personnels, les secrets intimes, des secrets d'État (oui, cela arrive parfois !). Il est difficile de généraliser. Mais taire les secrets qui touchent aux questions de filiation est grave. Les adultes pensent préserver les enfants, comme si le fait de ne pas dire permettait de «nettoyer » le passé, de faire comme s'il n'avait jamais existé ! Au contraire, c'est une prise de pouvoir mal placée. Les enfants ont besoin de savoir ce qui les concerne, eux. **Vous évoquez de possibles répercussions sur le développement de l'enfant...** Il faut leur révéler ce qui est constitutif de leur histoire et garder pour soi ce qui relève de l'intime, sous peine de créer chez eux une distorsion cognitive. Bien sûr, la réception du secret n'est pas indolore. Elle va varier en fonction de l'intensité du secret, mais aussi de la manière dont le destinataire a déjà ou non été exposé à des choses cachées. J'aime y lire une analogie avec un tremblement de terre. Si la terre a déjà été exposée à de premières secousses sismiques, la force d'un nouveau choc pourra être moindre. Ou au contraire créer une

faillie béante. **Pourquoi cherche-t-on à «déterr» un secret de famille ?** Pour se libérer d'une histoire qui nous empêche de commencer la nôtre ? On cherche à mesurer la distance entre ce qu'on pressent et ce qui a pu réellement se passer. Une libération relative, car cela remet en question la confiance envers ceux qui auront caché ces éléments essentiels. C'est souvent cela qui s'avère le plus dévastateur, au-delà de la révélation elle-même...